



N° 21-004-XIF au catalogue

Février 2004

La production de fruits et de légumes biologiques : les agriculteurs reçoivent-ils un prix supérieur?

Par William Parsons

En général, dans les supermarchés, les aliments biologiques ont tendance à coûter plus cher que les mêmes aliments cultivés de façon non biologique, ce qui peut porter les consommateurs à croire que les producteurs d'aliments biologiques reçoivent plus d'argent pour leurs produits que leurs homologues qui pratiquent la culture non biologique.

On se retrouve donc devant la question : les agriculteurs biologiques peuvent-ils demander davantage pour leurs produits que les producteurs non biologiques? Autrement dit, les producteurs biologiques reçoivent-ils une bonification? Il est difficile de répondre à cette question étant donné que les renseignements sur les sommes que les agriculteurs reçoivent directement pour leurs produits sont limités.

Regards sur l'industrie agro-alimentaire et la communauté agricole renferme des articles mettant en lumière des renseignements statistiques ayant pour thème l'agriculture, l'alimentation et l'environnement.

Les points de vue sur les politiques, qu'ils soient formulés explicitement, inférés ou interprétés à partir du contenu de cet article, ne reflètent pas les points de vue de Statistique Canada ou d'Agriculture et Agroalimentaire Canada. L'analyse et l'interprétation des données sont la responsabilité de l'auteur.

La publication semestrielle sur papier (n° 21-004-XPB au catalogue) renferme les articles ou un sommaire des articles diffusés en ligne (n° 21-004-XIF au catalogue).

Regards sur l'industrie agro-alimentaire et la communauté agricole

ISSN 1481-9007

REGARDS est un bulletin publié par la Division de l'agriculture de Statistique Canada et distribué aux utilisateurs de données agro-alimentaires et rurales.

Rédacteur : Martin S. Beaulieu

Comité de revue : Lucie Bourque, Robert Koroluk, Les Macartney, Margaret Zafiriou, Mike Trant et Tom Vradenburg.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet du présent produit ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à :

Numéro de téléphone sans frais : 1 800 465-1991

Les abonnements sont disponibles par la poste ou par télécopieur auprès de :

Rédacteur - *Regards*
Division de l'agriculture
Statistique Canada
12^e étage, Immeuble Jean-Talon
Ottawa (Ontario)
K1A 0T6

Internet: agriculture@statcan.ca
Télécopieur : (613) 951-3868

Regards est aussi offert sans frais dans Internet à (http://www.statcan.ca/francais/freepub/21-004-XIF/free_f.htm)

Notre catalogue de produits et services est offert sans frais sur demande.

Normes de services à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois et dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1 800 263-1136.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada.

© Ministre de l'Industrie, 2004

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des: Services de concession des droits de licence, Division du Marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada, K1A 0T6.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Remerciements particuliers à : Josée Bourdeau et John Flanders.

Signes conventionnels

Les signes conventionnels suivants sont employés dans les publications de Statistique Canada :

- . indisponible pour toute période de référence
- indisponible pour une période de référence précise
- ... n'ayant pas lieu de figurer
- ^p préliminaire
- ^r rectifié
- x confidentiel
- A excellent
- B très bon
- C bon
- D acceptable
- ^E à utiliser avec prudence
- F trop peu fiable pour être publié

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l' "American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.



L'Enquête sur les fruits et légumes de Statistique Canada fournit un peu d'information sur les prix, en particulier sur ceux que les consommateurs paient lorsqu'ils achètent des fruits et des légumes frais directement des agriculteurs. Le présent article examine les prix approximatifs que les agriculteurs reçoivent pour leurs produits biologiques et non biologiques lorsqu'ils vendent des fruits et des légumes directement au public. Il ne traite pas des agriculteurs qui vendent aux coopératives, aux grossistes ou aux détaillants.

Les données montrent que les agriculteurs qui vendent des fruits et légumes biologiques directement au public dans des points de vente tels que les marchés de producteurs ou les étalages routiers ne reçoivent pas toujours un meilleur prix pour leurs produits.

Les exploitations agricoles biologiques et non biologiques : des similitudes étonnantes

Les caractéristiques des exploitations agricoles des producteurs biologiques et non biologiques examinées au cours de cette étude sont remarquablement similaires. La plupart de ces exploitations sont relativement petites, leurs terres ne s'étendant habituellement que sur dix acres ou moins. La majorité des agriculteurs cultivent moins de cinq acres. Les exploitations agricoles biologiques, comme les non biologiques, sont généralement agglomérées autour des centres de population, ce qui favorise l'accès à un marché intéressant.

Note aux lecteurs

La présente étude utilise les données de l'Enquête sur les fruits et légumes de 2001 et de 2002 pour examiner les prix que les agriculteurs reçoivent pour les produits biologiques et non biologiques qu'ils vendent directement au public. L'enquête est un recensement de tous les producteurs commerciaux de fruits et de légumes au Canada.

Pour les besoins de l'analyse, seuls les producteurs vendant tous leurs produits directement au public ont été inclus dans l'étude. Ceux qui les vendent par l'intermédiaire de grossistes ou de détaillants, ou par une combinaison de ventes directes et de gros, ont été exclus. Les ventes directes au public comprennent les autocueillettes, les marchés de producteurs, les étalages routiers, le porte-à-porte ou d'autres programmes de commercialisation directe semblables mis au point par le producteur.

Les données sur les ventes directes ont été subdivisées entre les producteurs biologiques et non biologiques. En regroupant les données de cette façon, on s'attendait à ce que les producteurs biologiques reçoivent un prix nettement plus élevé pour leurs produits comparativement aux produits non biologiques vendus dans des conditions semblables. Il était important de restreindre l'étude aux produits vendus directement au public, car cette précision a permis de comparer uniquement la différence de prix entre les produits biologiques et non biologiques, sans que la méthode de vente y joue un rôle.

Il s'agit du deuxième article sur la production de fruits et de légumes biologiques. Le premier, publié en septembre 2002 et intitulé La production de fruits et de légumes biologiques : est-ce pour vous?, analysait cette nouvelle production agricole et sa capacité de générer des revenus. Il est possible de le consulter sur le site Web de Statistique Canada (www.statcan.ca).

Le fruit biologique le plus cultivé au Canada est la pomme, tandis que le maïs sucré est le légume biologique le plus répandu. La superficie de terres consacrées à la culture des fruits est presque égale à celle des terres utilisées pour la production de légumes.

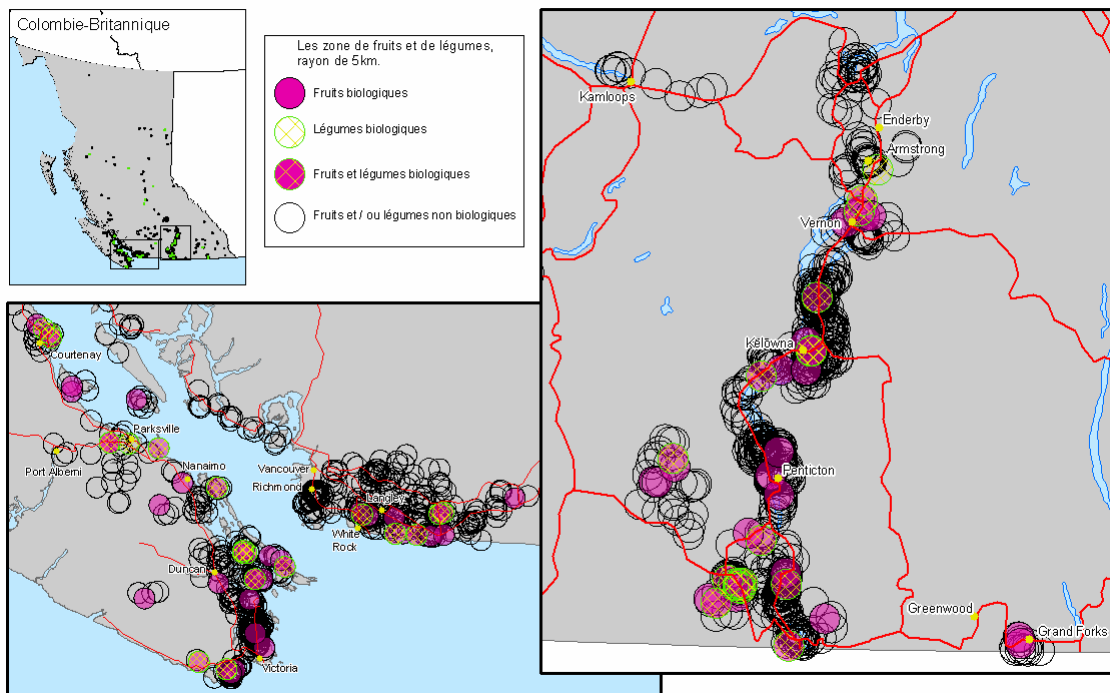
Une province – la Colombie-Britannique – présente la plus forte concentration de producteurs de fruits et de légumes biologiques au Canada, de même que la plus grande superficie de terres consacrées à la culture de fruits et de légumes biologiques.

La carte 1, qui utilise certaines régions de la Colombie-Britannique comme exemple, montre que les fermes biologiques sont intercalées entre les fermes non biologiques dans un secteur géographique donné. Cette distribution indique que la production

biologique n'est pas concentrée en un seul endroit et qu'elle ne requiert pas de conditions agronomiques spéciales outre celles nécessaires à la production de fruits et de légumes. Les deux méthodes de production sont utilisées côte à côte dans une collectivité. Les produits biologiques et non biologiques se disputent donc des parts de marché auprès de la même clientèle.

Par ailleurs, les exploitations agricoles vendant directement leurs fruits et légumes au public tendent à s'agglutiner autour des centres urbains. Elles approvisionnent les marchés locaux existants, ce qui leur permet de réduire leurs frais de transport et de se constituer une clientèle locale fidélisée pour leurs produits.

Carte 1 :
La production de fruits et de légumes en Colombie-Britannique, 2001-2002



Produced by Spatial Analysis & Geomatics Applications, Agriculture Division, Statistics Canada, June 2003.

Préparé par Analyse spatiale et applications géomatiques, Division de l'agriculture, Statistique Canada, juin 2003.

Il faut signaler que les producteurs non biologiques sont plus nombreux que les producteurs biologiques sur le marché de la

vente directe. Les rapports sont assez surprenants, comme le montre le tableau 1.

Tableau 1 : Nombre d'exploitations agricoles non biologiques pour chaque exploitation agricole biologique – ventes directes

Province	2002	
	Fruits	Légumes
Québec	23 pour 1	16 pour 1
Ontario	62 pour 1	82 pour 1
Colombie-Britannique	12 pour 1	14 pour 1

Observations régionales : production de fruits

Le nombre de producteurs pratiquant la vente directe de fruits et de légumes biologiques en Ontario est relativement bas, comme l'illustrent les rapports du tableau 1.

Les fruits biologiques sont difficiles à vendre, étant donné que l'apparence influence en partie le choix des consommateurs. Selon l'étude du gouvernement de l'Alberta, *Farmers' Markets in Alberta: A Direct Channel of Distribution*, les consommateurs recherchent des produits frais et de qualité. Ils se fient aux indices visuels tels que la couleur, les taches, la taille et la forme pour confirmer la fraîcheur et la qualité du produit.

Il est difficile d'obtenir des produits biologiques de taille et d'apparence uniformes. La peau de ses produits a plutôt tendance à avoir des taches inoffensives à cause de la nature de la méthode de production.

Le tableau 2 montre la variation des prix que connaissent les producteurs biologiques. Le prix des fruits non biologiques est demeuré plus stable au cours de la période de deux ans

visée par l'étude que ceux des fruits biologiques.

La stabilité des prix des produits non biologiques dénote un marché établi, étant donné la forte participation des producteurs et le marché concurrentiel. Par ailleurs, les fluctuations des prix des produits biologiques pourraient s'expliquer par la nécessité d'ajuster les prix en fonction de la qualité des produits.

Les producteurs de fruits biologiques du Québec et de l'Ontario ont du mal à obtenir une bonification pour leurs produits. Les coûts de production des fruits non biologiques restent relativement stables d'une année à l'autre, ce qui n'est pas le cas pour les fruits biologiques.

La Colombie-Britannique est un endroit propice pour les producteurs vendant des fruits biologiques frais directement au public. Ces producteurs ont réussi à obtenir une bonification pour presque toutes les sortes de fruits étudiées qu'ils vendent sur le marché de la vente directe de produits frais.

Pourquoi alors le marché de la Colombie-Britannique présente-t-il des caractéristiques complètement différentes de celles des deux autres principales régions de production

biologique au Canada? C'est que les agriculteurs de Colombie-Britannique ont pris le virage de la production biologique avant leurs homologues du reste du pays.

Certains facteurs régionaux pourraient également avoir influencé les consommateurs de la Colombie-Britannique. Deux de ces facteurs sont la facilité de transport nord-sud de la marchandise et l'influence des consommateurs de la Californie, qui ont toujours recherché les aliments santé. Il est possible qu'au Canada la demande

d'aliments biologiques s'est fait entendre sur la côte ouest avant de se répandre vers l'est.

Quoi qu'il en soit, le marché biologique de la Colombie-Britannique semble bien développé, avoir atteint un degré de maturité avancé et être solidement établi, grâce à des consommateurs ouverts au concept des aliments biologiques. La Colombie-Britannique abrite un groupe de producteurs prospères approvisionnant un marché à créneaux établi.

Tableau 2 : Différence de prix entre les fruits frais biologiques et non biologiques vendus directement au public, 2001 et 2002

Culture	Québec		Ontario		Colombie-Britannique	
	2001 \$/lb	2002 \$/lb	2001 \$/lb	2002 \$/lb	2001 \$/lb	2002 \$/lb
Pommes	-0,01	-0,06	0,01	0,03	0,19	0,06
Bleuets	0,22	-1,64	0,73	s.o.	0,45	1,37
Pêches	s.o.	s.o.	-0,04	s.o.	0,38	0,20
Poires	0,48	s.o.	-0,19	0,52	0,28	0,20
Prunes/prunes à pruneau	0,33	-0,05	-0,41	0,28	0,15	0,03
Framboises	-0,41	0,33	-0,90	2,91	1,22	0,92
Fraises	0,69	0,88	-0,24	1,07	0,02	-0,39

Nota : La différence a été obtenue en soustrayant le prix des fruits non biologiques de celui des fruits biologiques. Une valeur négative indique que les fruits non biologiques coûtaient plus cher que les fruits biologiques.

Production de légumes : le tiers des cultures biologiques se vendent moins cher que les cultures non biologiques

Les données du tableau 3 ne corroborent pas l'opinion actuelle que les légumes biologiques frais vendus directement au public obtiendraient une bonification comparativement aux légumes non

biologiques. En fait, on relève dans les trois provinces des cas où les légumes biologiques se vendent moins cher que ces mêmes légumes produits de façon non biologique.

Il est également étonnant de constater le nombre de cultures biologiques qui se vendent sans bonification en Colombie-Britannique. Les données montrent que, dans toutes les provinces étudiées, entre un quart et un tiers des cultures de légumes

biologiques se vendent moins cher que les cultures non biologiques. Par exemple, en Colombie-Britannique, le maïs sucré produit de façon biologique a obtenu une bonification de 0,88 \$ la livre en 2001. L'année suivante, il se vendait 0,02 \$ de moins la livre que le maïs sucré non biologique.

Dans l'ensemble, le fait que les produits biologiques se vendent moins cher ne cadre pas avec les raisons mêmes qui poussent les consommateurs à acheter frais directement du producteur. La croyance générale est que le consommateur qui achète des produits frais directement du producteur recherche des aliments de meilleure qualité, meilleurs au

goût et meilleurs pour la santé. Voilà exactement les qualités que les producteurs biologiques attribuent à leurs fruits et légumes lorsqu'ils en font la promotion. On croit en général que les produits biologiques ont meilleur goût et sont meilleurs pour la santé que les produits non biologiques, ce qui justifierait leur prix plus élevé.

Cependant, l'apparence des produits pourrait bien être le facteur décisif. Si les produits biologiques sont moins beaux ou plus petits que les produits non biologiques, il est possible qu'il faille réduire leur prix pour attirer ou garder les clients.

Tableau 3 : Différence de prix entre les légumes frais biologiques et non biologiques vendus directement au public, 2001 et 2002

Culture	Québec		Ontario		Colombie-Britannique	
	2001 \$/lb	2002 \$/lb	2001 \$/lb	2002 \$/lb	2001 \$/lb	2002 \$/lb
Asperges	-0,19	1,63	0,50	s.o.	-0,53	-0,43
Haricots	-0,07	1,35	0,22	0,19	0,86	0,44
Brocoli	0,08	0,06	0,18	0,33	0,28	0,04
Maïs sucré	0,02	-0,08	0,11	0,34	0,88	-0,02
Choux	0,11	0,17	0,06	-0,01	0,06	0,05
Carottes miniatures	s.o.	-0,10	-0,54	s.o.	0,26	0,20
Choux-fleurs	-0,02	0,38	-0,01	-0,16	0,33	0,20
Céleri	0,11	0,83	0,02	s.o.	-0,06	0,00
Laitue pommée	0,69	0,08	-0,06	-0,19	0,04	-0,57
Échalotes	0,27	-0,52	-0,64	0,18	-0,09	-0,09
Pois verts	-0,47	0,84	0,04	0,19	0,35	0,61
Piments/poivrons	0,02	-0,01	0,12	0,04	0,20	-0,18
Radis	-0,06	0,96	-0,15	0,01	-0,01	-0,06
Courges/zucchini	-0,06	0,36	0,07	0,28	0,33	-0,10
Tomates	0,05	0,56	-0,42	0,31	0,46	0,69

Nota : La différence a été obtenue en soustrayant le prix des légumes non biologiques de celui des légumes biologiques. Une valeur négative indique que les légumes non biologiques coûtaient plus cher que les légumes biologiques.

Les producteurs reçoivent-ils vraiment un prix supérieur pour leurs cultures biologiques?

Pourquoi donc les données de l'enquête semblent-elles aller à l'encontre de l'idée généralement admise que les consommateurs devraient s'attendre à payer plus cher pour des produits biologiques? Pour le consommateur qui achète des fruits et légumes frais d'un supermarché ou d'un détaillant, les produits biologiques coûtent plus cher que les produits ordinaires.

Les consommateurs se sont fait à l'idée de payer plus cher pour des produits biologiques, tel que le démontrent les stratégies de prix actuelles des grandes chaînes de détaillants. La différence de prix implique qu'il coûte plus cher en argent et peut-être aussi en main-d'œuvre de produire des cultures biologiques que des cultures non biologiques conventionnelles.

La concurrence des prix, le volume de production et la qualité des produits peuvent entraîner la baisse des prix des produits biologiques. Cependant, on s'attend à ce que les propriétés des fruits et des légumes biologiques suffisent à freiner la baisse des prix et à maintenir un prix supérieur ou, au moins, une différence de prix positive.

Ces prévisions ne semblent pas s'avérer pour les consommateurs qui achètent leurs produits frais directement du producteur. Les données révèlent que les producteurs biologiques ne reçoivent pas nécessairement de bonification pour les fruits et légumes frais qu'ils vendent directement au public. D'autres facteurs semblent influencer le prix des produits lorsque les consommateurs traitent directement avec les producteurs.

Les consommateurs qui achètent directement du producteur accordent peut-être plus

d'importance à la relation qu'ils entretiennent avec celui-ci qu'à la méthode de production employée. Acheter directement du producteur permet au consommateur de s'enquérir des méthodes de production, d'évaluer la position du producteur face à l'utilisation d'insecticides, de fongicides et d'engrais, peut-être de voir les champs, l'équipement et les entrepôts et, ainsi, de se faire une idée générale de la façon dont les aliments sont produits.

Le consommateur se sent peut-être aussi plus à l'aise avec un producteur non biologique qui utilise des méthodes de production durables, mais qui en même temps réussit à mettre sur le marché des produits sains et attrayants grâce à des méthodes de production modernes.

À la suite de discussions et d'observations, le consommateur conclura peut-être que le producteur a confiance en ses produits et qu'il les consomme peut-être lui-même. Ce type de garantie surpasse peut-être le tourbillon de publicité qui entoure les produits biologiques en général.

L'apparence du produit joue peut-être également un rôle. Lorsque deux étalages voisins se font concurrence dans un marché, l'un biologique et l'autre non biologique, les consommateurs pourraient préférer les produits qui ont la plus belle apparence, qui ont moins de taches ou des taches moins grosses et sur lesquels il n'y a pas d'insectes.

Lorsqu'il est possible de comparer directement l'apparence des produits, les producteurs biologiques sont peut-être obligés de vendre moins cher que les producteurs non biologiques pour attirer des clients.

Conclusion

Les producteurs biologiques ne reçoivent pas toujours un prix supérieur lorsqu'ils vendent leurs produits directement au public. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette constatation :

- Pour des questions de qualité des produits, les producteurs biologiques doivent parfois vendre moins cher que les producteurs non biologiques pour demeurer concurrentiels.
- Les consommateurs préfèrent peut-être acheter des produits frais et de qualité, ce que les agriculteurs biologiques ne sont pas toujours en mesure d'offrir.
- Lorsqu'ils achètent des produits frais, les consommateurs accordent autant d'importance à la confiance et au respect que leur inspire un producteur qu'à l'étiquette biologique d'un produit.

Cette étude remet en question l'idée que les agriculteurs reçoivent un prix supérieur pour des produits biologiques, mais elle ne portait

cependant que sur les producteurs biologiques qui vendent directement aux consommateurs. Elle ne traite pas de ceux qui vendent aux coopératives, aux grossistes et aux détaillants.

Il serait intéressant de pousser l'étude plus loin et de comparer les coûts de production des deux méthodes. Malheureusement, les données nécessaires pour ce type d'étude ne sont pas encore disponibles.

L'intérêt et la demande des consommateurs pour les produits biologiques augmentent. Cependant, les ventes représentent toujours un marché à créneaux dans la plupart des régions du Canada. Il est clair que le nouveau marché à créneaux pour les produits biologiques est constitué de sous-structures et d'interactions beaucoup plus complexes qu'elles en ont l'air.

Il est également évident que les producteurs biologiques ne devraient pas s'attendre à obtenir ou pérenniser un prix supérieur pour leurs produits à moins de produire des produits de qualité supérieure et de les vendre dans un marché favorable.

Regards sur l'industrie agro-alimentaire et la communauté agricole est maintenant accessible dans le site Web de Statistique Canada

(www.statcan.ca) sous *Nos Produits et services*, sous *Parcourir les publications Internet (PDF ou HTML)*, choisissez ***Gratuites***, puis ***Agriculture***.)

Mars 1999	Pas d'hier, les agriculteurs qui vieillissent! , Ray D. Bollman Les fruits et les légumes frais varient selon les saisons et les prix aussi , Sheba Mirza
Septembre 1999	La production annuelle brute en aquaculture est supérieure à un demi-milliard de dollars , Bernadette Alain Les exploitants agricoles immigrants sont encore une partie vitale de l'agriculture , Charlene Lonmo
Mars 2000	La couverture végétale s'est très peu diversifiée depuis l'abolition du tarif du Nid-de-Corbeau , Ben Bradshaw
Septembre 2000	Facteurs influant sur les pratiques commerciales des exploitations agricoles , Deborah Niekamp et Margaret Zafiriou Les méthodes d'agriculture biologique se taillent une bonne place sur le marché , Bill Parsons
Mars 2001	Où se trouvent les concentrations de bétail? , Martin S. Beaulieu La production de maïs et de soya avec des semences génétiquement modifiées n'a rien d'exceptionnel , Bernard Hategekimana
Septembre 2001	Les entreprises de la chaîne alimentaire ont survécu aux bouleversements des années 90 , Rick Burroughs et autres
Mars 2002	La sécheresse dans l'ouest du Canada en 2001 – quelle est la situation? , Brent Wilson, Isabelle Trépanier et Martin S. Beaulieu
Septembre 2002	La production de fruits et de légumes biologiques : est-ce pour vous? , William Parsons
Décembre 2002	Les cultures génétiquement modifiées : croissance stable en Ontario et au Québec , Bernard Hategekimana et Martin Beaulieu
Février 2003	Les familles agricoles canadiennes dépendent davantage du revenu hors ferme , Sylvana Beaulieu et Lina Di Piéto
Avril 2003	L'expansion des grandes fermes d'élevage de 1991 à 2001 , Martin S. Beaulieu
Janvier 2004	Portrait partiel des investissements agricoles visant la protection de l'environnement , Julie Grimard